



HAL
open science

Patrimoines en (re)construction : projet Métis et systèmes d'informations géographiques

Françoise Albertini, Marie Laure Nivet, Don-Mathieu Santini

► To cite this version:

Françoise Albertini, Marie Laure Nivet, Don-Mathieu Santini. Patrimoines en (re)construction : projet Métis et systèmes d'informations géographiques. > Congrès national des sociétés historiques et scientifiques : "Terres et Hommes du Sud, CTHS, 2001, Toulouse, France. hal-04173677

HAL Id: hal-04173677

<https://hal.science/hal-04173677>

Submitted on 30 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines en (re)construction : projet Métis et systèmes d'informations géographiques

Françoise Albertini, Marie-Laure Nivet, Don-Mathieu Santini

Résumé

Issu de la collaboration entre le laboratoire d'Anthropologie du monde méditerranéen et insulaire de l'Université de Corse et le laboratoire Systèmes physiques pour l'environnement, Métis est un projet de recherche en cours afin d'expérimenter les capacités des systèmes d'informations géographiques en matière de gestion et d'analyse des données anthropologiques. Les données prises en compte comprennent la topographie (relief, hydrographie, sites, habitat, patrimoine bâti...), la toponymie, et la topophonie (récits, musiques, rituels...). Ce projet est actuellement en phase d'élaboration. Par le croisement de données sur le patrimoine naturel et culturel, notre objectif est d'offrir aux anthropologues un outil performant, « ouvert », dans le sens où les possibilités offertes par des requêtes complexes laissent au chercheur toute latitude de mise en corrélation d'informations. De la recherche de radicaux toponymiques à la spatialisation de récits mythiques ou de rituels divers, Métis permet de penser différemment la place de l'homme sur un territoire. La modélisation de la mémoire, appréhendée de manière diachronique ou synchronique selon les filtres réalisés, engage une recherche pratique pouvant apporter des réponses très actuelles à une politique d'aménagement du territoire.

Citer ce document / Cite this document :

Albertini Françoise, Nivet Marie-Laure, Santini Don-Mathieu. Patrimoines en (re)construction : projet Métis et systèmes d'informations géographiques. In: Géographie et cartographie historique : méthodes et résultats. Actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Terres et hommes du Sud », Toulouse, 2001. Paris : Editions du CTHS, 2007. pp. 80-88. (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 126-14);

https://www.persee.fr/doc/acths_1764-7355_2007_act_126_6_1175

Fichier pdf généré le 09/07/2021

Patrimoines en (re)construction : projet Métis et systèmes d'informations géographiques

Françoise ALBERTINI
Maître de conférences à l'Université de Corse, laboratoire d'Anthropologie du monde
méditerranéen et insulaire
Marie-Laure NIVET
Maître de conférences à l'Université de Corse, laboratoire Systèmes physiques pour
l'environnement
Don-Mathieu SANTINI
Maître de conférences à l'Université de Corse, laboratoire d'Anthropologie du monde
méditerranéen et insulaire

Le laboratoire d'Anthropologie du monde méditerranéen et insulaire travaille depuis quelques années sur un projet de recherche baptisé Métis. Il s'agit d'une collecte de données relatives à l'espace corse. À partir d'enquêtes de terrain ou de recueils de sources topographiques diverses comme le cadastre, le plan terrier ou la carte de l'Institut géographique national (IGN), Métis recueille la mémoire enfouie dans l'espace insulaire. La toponymie constitue une ressource majeure pour cette recherche. La topophonie, comprise comme l'aspect sonore naturel de certains sites, est aussi répertoriée. Les discours sur l'espace, identifié ou non en territoire, sont également recueillis. Il peut s'agir de récits mythiques, de récits de vie ou de représentations particulières de territoires donnés. Les discours sur le développement font évidemment partie de cette dernière catégorie.

La réalisation effective d'un partenariat entre deux équipes de recherche, le laboratoire d'Anthropologie du monde méditerranéen et insulaire et le laboratoire Systèmes physiques pour l'environnement, a permis de formaliser une méthode de travail efficace. Les enquêtes de terrain du laboratoire d'Anthropologie du monde méditerranéen et insulaire reconstituent une information éparse, souvent de tradition orale, avant de la confronter à des ressources topographiques. Cette opération est souvent délicate, car le modèle cartographique est un vecteur de représentations scientifique relevant d'un système de communication antagonique de l'oralité. Après la numérisation des ressources et leur géoréférencement, la mise en regard des données autorise l'analyse anthropologique du territoire donné.

On peut mettre en avant trois domaines principaux d'utilisation de l'ordinateur dans les domaines de l'anthropologie et de l'archéologie :

– la télédétection (ou *remote sensing*, voir par exemple le projet mis en place par la NASA¹) qui consiste à détecter et à mesurer les ressources et phénomènes terrestres à l'aide d'images et de photographies captées par des instruments installés à bord d'avions ou de satellites². C'est l'analyse des rayonnements électromagnétiques émis ou réfléchis qui permet de détecter la présence d'anciennes structures (traces d'habitations, de canaux d'irrigations, cultures, etc.), et ce sans contact direct avec le terrain.

1. http://www.ghcc.msfc.nasa.gov/archeology/remote_sensing.html

2. Y. Carts-Powell, Archeologists use remote sensing to decode the past ; du même, La télédétection satellitale appliquée à l'archéologie.

- La modélisation en trois dimensions et la réalité virtuelle (citons par exemple le projet REVES à l'INRIA Sophia-Antipolis³). La reconstruction virtuelle d'un site, d'un objet ou d'un paysage peut permettre de tester différentes hypothèses de structure et d'organisation et rend possible la manipulation et l'agencement des différentes pièces retrouvées sur le site de fouille.
- Les systèmes d'informations géographiques (SIG ou *GIS*), auxquels nous allons plus particulièrement nous intéresser.

Le début de l'utilisation des systèmes d'informations géographiques dans des domaines comme l'anthropologie ou l'archéologie remonte aux années 1980. Mais c'est durant ces dix dernières années que leur utilisation s'est véritablement démocratisée. Il existe deux principaux types d'application : les applications à vocation de préservation et de gestion des ressources archéologiques et culturelles connues⁴ et les applications à vocation de recherche et d'analyse, qui conduisent à créer une connaissance nouvelle à partir de l'analyse de différents indices présents⁵. Dans la plupart des cas, ces deux applications sont liées et les projets servent les deux objectifs à la fois.

En ce qui concerne le premier point, le SIG se révèle être un merveilleux outil pour la collecte, l'organisation et le stockage des données. Que ce soient des données issues de fouilles, d'observations simples ou de l'étude de documents anciens, le SIG permet de mettre en commun et de gérer l'ensemble de ces connaissances de façon beaucoup plus rapide et efficace que ne le permet l'utilisation classique de cartes papier.

L'utilisation d'un tel système permet entre autres :

- la gestion d'archives cartographiques ;
- la structuration et l'exploitation des données : grâce aux simples outils de sélection, le SIG permet une meilleure analyse et interprétation des données, en rendant possible la sélection de l'affichage et la cartographie des objets par taille, par forme ou par tout autre attribut ;
- la meilleure compréhension de l'évolution d'un site et plus généralement de celle d'un territoire au cours du temps ; il est en effet très aisé de confronter l'existant avec la reconstitution de l'ancien en superposant les couches d'information ;
- l'inventaire à grande échelle, grâce à la facilité de mise en commun des données ;
- la gestion et la protection des ressources archéologiques, anthropologiques et plus généralement culturelles en facilitant la communication, par le biais notamment de la création facilitée de cartes thématiques.

Parallèlement à cette utilisation classique, le SIG est également un outil d'analyse spatiale performant et les chercheurs profitent de plus en plus du potentiel de calcul mis à leur disposition dans ce type d'outil. Ainsi, il est possible de construire des modèles prédictifs basés sur des études statistiques concernant la localisation et l'organisation de sites archéologiques connus. Une fois construit, ce modèle permet d'émettre des hypothèses quant à la localisation d'autres sites. Le modèle est basé sur la recherche de liens existant entre certaines variables liées à l'environnement et la position des sites. On peut dans ce type de modèle tenir compte de nombre de paramètres différents comme le relief, les pourcentages de pentes de terrain, la nature géologique du sol, son potentiel agricole, la présence d'un point d'eau, l'accès aux voies de communications, la visibilité depuis le site et celle du site, ou l'ensoleillement. L'analyse des deux derniers points est rendue possible par l'introduction de modules de simulation de visibilité⁶ ou d'ensoleillement⁷ à

3. <http://www-sop.inria.fr/revs/index.html>

4. P. Gilman, *Securing a Future for Essex's Past*, p. 30-34.

5. E. Hobbs, *Mn/Model : An Archaeological Predictive Model for Minnesota* ; L. Dalla Bona, *Predictive Modelling Methodology*.

6. D. Wheatley, *Cumulative viewshed analysis : a GIS based method of investigating intervisibility and its archaeological application* ; S. Sanson, *Atalayas of Paquimé : A GIS Analysis of Prehistoric Communication Features*.

l'intérieur des SIG. Ces outils de simulation permettent d'autre part l'émission ou la vérification de nombre d'hypothèses concernant l'emplacement et la signification de certains sites.

Nous voulons dans ce projet nous placer à l'interface entre les deux domaines, afin d'expérimenter les capacités des SIG à être utilisés dans le contexte d'une recherche bien précise, en l'occurrence, ici, anthropologique. Trois orientations nous intéressent plus particulièrement :

– L'intégration au sein des systèmes d'informations géographiques de modèles de simulation de systèmes physiques, qui devraient permettre d'apporter des éléments complémentaires de compréhension et d'appréhension de l'organisation des données anthropologiques. Au nombre de ces modèles, on peut citer la simulation de la visibilité (très souvent d'ores et déjà intégrée au SIG), de l'ensoleillement (quelques outils spécifiques dédiés au système d'informations géographiques commencent à voir le jour), et pourquoi pas de l'univers sonore (même si pour l'instant les modèles de simulation existants ne peuvent s'appliquer à de grandes étendues).

– La représentation, la manipulation et l'analyse de données spatiales et temporelles floues. Les données anthropologiques manipulées ont la particularité d'être peu précises. La phase de géoréférencement de la toponymie souligne très bien le genre de problème rencontré. En effet, comment déterminer avec suffisamment de vérité la zone d'influence spatiale d'un toponyme ? Où commence et s'arrête son action ? Quel est son degré d'usage, quelle est sa portée ? On retrouve le même questionnement au niveau des données temporelles. À partir de quelle date, de quelle période, ce toponyme, ce radical toponymique, ce site, est-il apparu ? On retrouve ici l'un des problèmes chers aux archéologues utilisant ce même genre de système.

– L'étude de l'interfaçage entre le SIG et l'utilisateur pour l'interrogation et la gestion conviviale des données anthropologiques (géoréférencées ou non). Pour faire le lien avec le point précédent, on peut dire que la gestion de données de type anthropologique peut nécessiter la création d'un langage dédié au niveau du SIG. Et de la même manière qu'il existe dans d'autres domaines, en particulier la conception assistée par ordinateur (CAO), des applications-métiers qui permettent à un outil général de s'adapter aux spécificités d'une profession et d'un questionnement, pourquoi ne pas envisager une application SIG métier anthropologie/archéologie ?

Dans cette première phase de structuration et de lancement de ce projet de coopération, nous avons fait le choix d'un investissement minimal. Nous utilisons le logiciel commercial ArcView pour assurer le traitement des données de types vectorielles bidimensionnelles. Les extensions Spatial Analyst³ et 3D Analyst³ nous permettent quant à elles d'assurer la gestion de données volumiques et surfaciques telles que les modèles de terrain et de traiter les données Raster (marques déposées du groupe ESRI).

Les données sur lesquelles nous construisons notre fonds sont les suivantes. Nous travaillons à partir de la base de données Carto (BD Carto) de l'IGN au 1:100 000. Cette base contient les limites administratives, les tronçons hydrauliques, les tronçons de routes et voies de chemin de fer ainsi qu'une base de renseignements sur l'occupation au sol. Fournie également par l'IGN, la base de données Alti nous renseigne sur toutes les données de relief. Nous disposons également de la couverture de l'île en scan 100. De façon ponctuelle et pour répondre à des besoins précis des anthropologues, nous procédons à la numérisation puis à la vectorisation des données cadastrales de certaines communes. Ces planches sont particulièrement utiles lorsque le travail porte sur la toponymie qui peut en certains endroits être extrêmement dense et riche.

Nous disposons également de photos numérisées du plan terrier de la Corse que nous devons encore traiter et géoréférencer pour les rendre utilisables avec un SIG. Ce plan

7. P. Fu et P. M. Rich, Design and implementation of the Solar Analyst : an ArcView Extension for Modeling Solar Radiation at Landscape Scales.

contient des informations très précises concernant la situation économique de l'île à la fin du XVIII^e siècle. Il fut commencé en 1770, après la conquête française. Il avait pour but de définir la propriété foncière et le potentiel économique de l'île ; c'est la raison pour laquelle les géomètres royaux eurent à comptabiliser l'ensemble des habitants, des troupeaux, des cultures de l'île ainsi que les fontaines, les rivières, jusqu'aux bâtiments. Il fallut vingt-cinq ans d'étude pour obtenir 39 rouleaux et 17 livres.

Les données de terrain sont, quant à elles, répertoriées et localisées à l'aide d'un système GPS utilisant la correction différentielle afin d'assurer une précision maximum.

Ce système de SIG est couplé avec un système de gestion de bases de données classique : Access (marque déposée du groupe Microsoft). Cette gestion partagée nous permet d'assurer une certaine souplesse dans la saisie et la maintenance des données. À terme, notre projet consiste à la mise en place d'un serveur de données et de services basé sur le système d'informations géographiques. Ce serveur devrait permettre aux membres de l'équipe d'accéder de façon sécurisée à l'ensemble des données, de les consulter, les analyser et, sous condition, de les mettre à jour ou d'en saisir de nouvelles. Chacun devra alors pouvoir, en rajoutant localement les données qu'il a pu recueillir, participer à la connaissance de l'ensemble du territoire et ainsi permettre une étude à grande échelle.

Nous ne sommes qu'aux prémices de notre recherche. Bien qu'ayant déjà procédé à de nombreuses enquêtes de terrain, notre expérience du SIG est toujours à l'étape des premières découvertes. À titre expérimental, nous avons donc choisi la commune de Corscia, représentative de la complexité communicationnelle du territoire en Corse. Corscia appartient à une région du centre de la Corse appelée Niolu (fig. 1a), identifiée depuis toujours comme une zone essentielle du pastoralisme insulaire. Bien qu'étant situé en zone montagneuse, le Niolu n'en est pas moins ouvert sur le reste de l'île (fig. 1b).

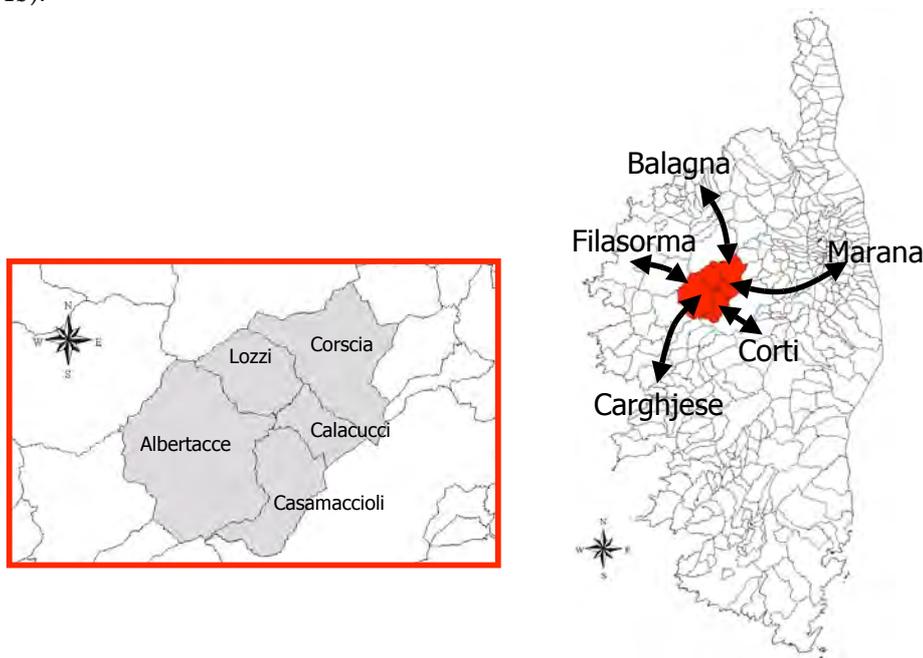


Figure 1. a : le Niolu et la commune de Corscia ; b : l'ouverture sur l'extérieur

Depuis le Chalcolithique, un semi-nomadisme s'est institué en Corse où une société sylvo-agro-pastorale a établi ses règles de circulation.

L'oralité, système de communication structuré autour de l'interconnaissance (réseau familial et relationnel) avec une gestion collective des terres dans de petites unités (village, hameau), explique l'homogénéité de la communauté corse⁸.

L'enquête toponymique a été opérée en deux temps : d'abord recueil des données du cadastre de Corscia, puis tenue de séances collectives (dix personnes) durant un mois afin de comparer les données du cadastre à celles de la tradition orale.

La cartographie de cette toponymie montre une grande socialisation du territoire au regard de la situation désertique actuelle (fig. 2). Les raisons de cette désertification étant diverses et complexes nous ne pourrions les développer ici.

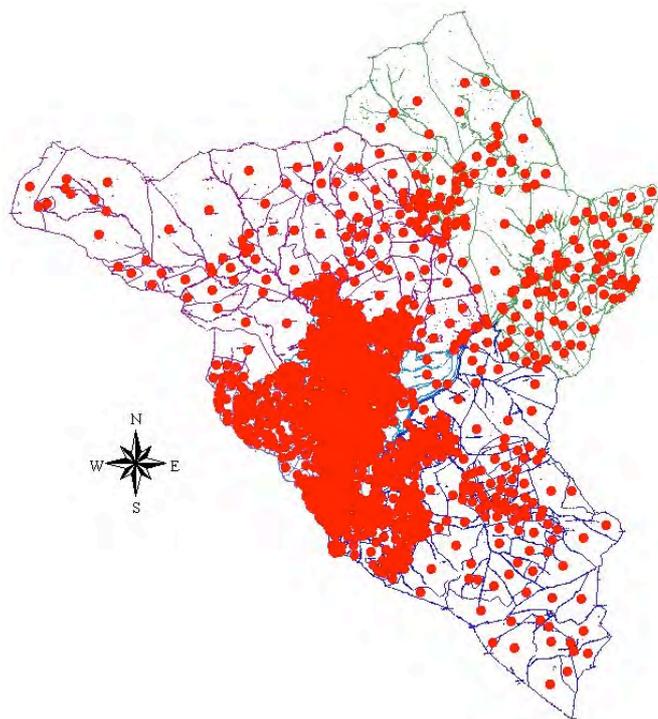


Figure 2. La forte couverture toponymique du territoire de Corscia

Nous avons organisé pour cette présentation la toponymie de Corscia en quelques catégories (fig. 2). Le milieu rural impose la dénomination importante d'objets naturels (collines, coteaux, forêts, etc.). Il est cependant intéressant de noter la forte toponymie relative au bâti (maisons, fours, fontaines, moulins, etc.) avec une concentration logique au centre du village. La toponymie dénotant la présence d'une flore sauvage est plus importante que celle relative aux cultures. Par contre, la répartition de ces toponymes est inversement proportionnelle. On trouve des toponymes exprimant la culture des sols sur toute la commune alors que ceux relatifs à la flore sont assez concentrés. Est à noter aussi une personnalisation des lieux (le jardin de Pierre-Louis, le champ de Paul, etc.). Cette caractéristique est liée à l'interconnaissance. Le bâti destiné à l'élevage occupe un espace très sectorialisé. La toponymie animale est relativement faible, bien qu'assez présente à la du territoire. Enfin, la toponymie relative aux voies de communication ou aux ustensiles est tout à fait négligeable.

8. De nombreux travaux du laboratoire LAMMI ont pour objet principal de recherche l'oralité comme système de communication. À titre indicatif, on peut citer : Squatra Antrupologica di i Sucià ; Squatra Antrupulugia di i Sucià périphérie du territoire. Le spirituel, nous y reviendrons, occupe un espace stratégique è di i Scenzi di i Linguaghja ; F. Albertini et D. Salini, Iles et mémoire.

Cette répartition en catégories nous laisse entrevoir l'organisation circulaire de l'espace traditionnel. Au centre se trouve le village avec une toponymie relative au bâti. Puis vient le bâti destiné à l'élevage (enclos), les cultures, les lieux personnifiés, les objets naturels, à mesure que l'on s'éloigne du social pour atteindre le territoire forestier ou rocheux.

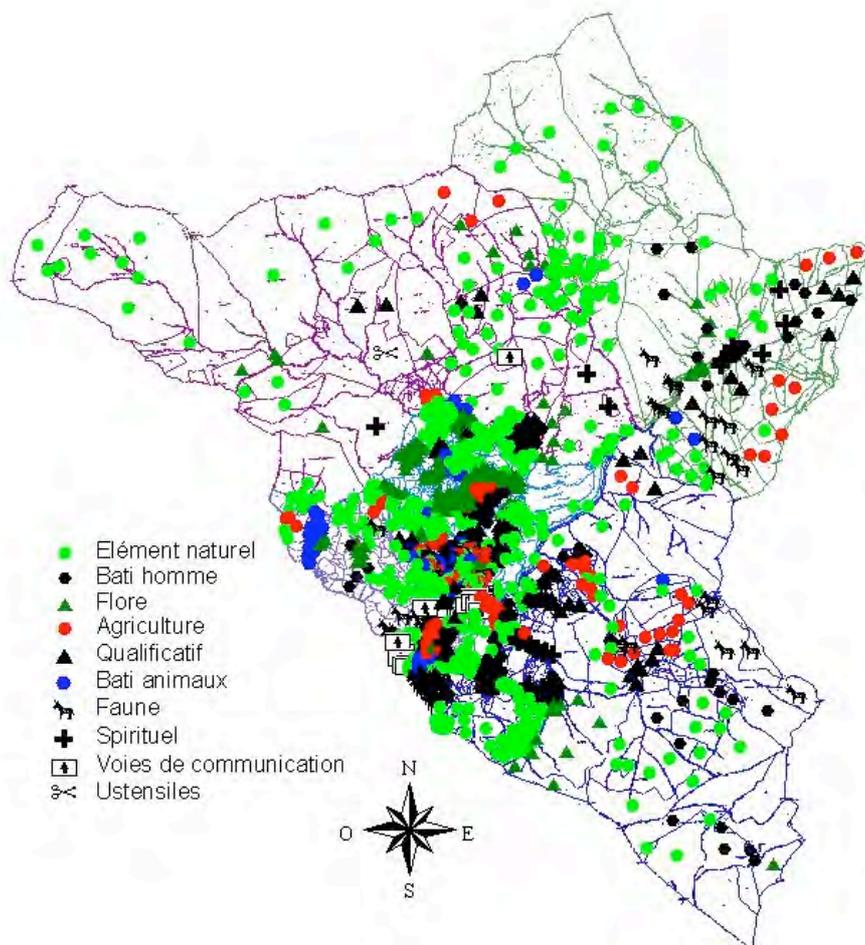


Figure 3. Le classement des toponymes en catégories

San Brancaziu (Soprancaziu) est le patron des bergers. Son église, située au centre du village, organise la répartition du territoire. Au sud, les troupeaux vont paître sur les pacages exposés à l'ouest. Au nord, ils vont sur les pacages exposés à l'est. Cette occupation symbolique de l'espace, avec cette dichotomie radicale, est le signe majeur d'une sacralisation de l'espace.

Les sites religieux quadrillent d'ailleurs le territoire sur l'axe des voies de communication. Il est intéressant de noter que l'axe sud-est/nord-ouest est occupé au centre du village par un alignement de sites perpendiculaire à l'axe principal de communication (A Santarghina), voie elle-même sacralisée. Ces sites constituent un alignement parfait (fig. 3).

– Soprancaziu : 12 mai ; les bergers sont en montagne ou en route.

– San Ghjuvan Battista : 24 juin ; fête solaire.

– San Salvatore : 6 août ; les bergers mettent les bêtes au repos.

Ces trois sites alignés constituent une spatialisation du calendrier pastoral, une mise en regard du temps et de l'espace.

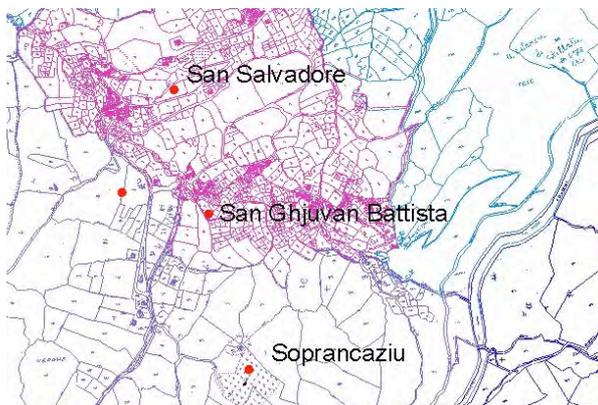


Figure 4. Définition d'un axe spirituel

Deux sites spirituels méritent particulièrement notre attention :

- Talpisi : ce site préchrétien, construit à la périphérie actuelle du village, en zone actuellement boisée, a été récupéré par l'Église catholique, puis détruit dans des circonstances inconnues ;

- Santa Laurina : première chapelle romane de Corscia, elle a été construite à la périphérie actuelle du village en zone pastorale. Ces matériaux ont été récupérés pour la construction en style roman d'un enclos à brebis.

Quatre récits mythiques ont pour ancrage les limites du territoire de Corscia. Ici, la symbolique du liminal impose le sacré comme lecture du territoire.

- U Furcatu : il s'agit d'un conflit entre les habitants de Corscia et de Castiglione pour la possession de ce territoire limitrophe. Après une lutte âpre, il est décidé d'un commun accord que la terre appartiendrait aux Castiglioniens, mais l'herbe aux Curscinchi. Cette ruse des habitants de Corscia, cet usage de la *métis* que les Grecs n'auraient pas reniée, nous ramène à une cosmologie primitive où le mythe prévaut. De plus, comme indice supplémentaire, une acception du toponyme « Furcatu » nous renvoie à une divinité très ancienne, Forcu, vieux de la mer, roi de Corse et de Sardaigne pour les Grecs qui le nommaient Phorcus. Les autres lectures possibles de ce toponyme confirment l'ambivalence de ce lieu : Forca = fourche, croisement, mais aussi gibet. C'est un attribut démoniaque de par l'idée même de franchissement, de passage, d'initiation.

- E Case : ce récit nous présente un autre lieu de franchissement, cette fois-ci lié à l'élément des transmutations : l'eau. Il raconte la malédiction d'un homme qui, après que sa maison et son four eurent été bénis en son absence, demanda à sa servante de laver à grande eau la maison afin d'ôter toute trace de ce rite. Il ne se passa guère de temps en effet avant qu'une crue n'emporte sa maison, laissant cependant le four intact. Ce mythe très court est cependant d'une richesse symbolique extrêmement forte.

- Monte Bralassu et monte Falcone : ces deux monts situés dans la Scala di Santarghjina sont séparés par une cascade (encore l'eau). On raconte que des *streghe* (divinités chtoniennes des montagnes) se battent d'un mont à l'autre en s'envoyant des fuseaux. C'est le destin qui se tisse à cet endroit.

- A Serra Piana : les *mazzeri* (êtres intermédiaires entre les mondes) de Corscia et d'Ascu se battent sur ce haut plateau limitrophe pour le sort des âmes. Les perdants verront un nombre important de décès dans leur village.

Cette mythologie, qui s'inscrit dans le territoire *curscincu*, relève d'une construction du réel qui appartient à l'oralité et à ses codes. La spatialisation de ces récits, la mise en perspective avec des récits similaires grâce au SIG, nous permettent d'envisager une lecture de la pensée traditionnelle plus dynamique, directement incrémentée dans l'espace-temps qui l'a produite.

En termes de perspectives de recherche, nous pensons mettre à profit des études croisées avec différents partenaires :

- des géographes, pour affiner l'utilisation de cartographies ;

- des biologistes, pour les imbrications de la sémiosphère dans la biosphère ;
- des astronomes, pour les rapports entre topographie et astrographie ;
- des agents de développement et les collectivités locales, pour la mise en corrélation d'informations diverses allant dans le sens d'un développement durable.

Le projet Métis invite à une réflexion globale sur le territoire. Le croisement des données et la lecture verticale par strates (filtres) du SIG permettent d'entrevoir la complexité anthropologique du territoire avec ses forces et ses contraintes (synchronie).

Cette nouvelle technologie met en évidence des liens hypertopiques nouveaux, visualisables parce que cartographiables en deux et en trois dimensions. Une autre approche à explorer grâce aux SIG est par exemple de suivre les parcours de l'imaginaire d'un informateur reconstituant la mémoire d'un territoire passé ou mythique.

Cependant, l'approche du mythique, ainsi que la faible population actuelle de Corscia et du Niolu, conséquence des mutations sociétales de ce dernier siècle, ne doivent pas être un prétexte aux idéologies muséificatrices du territoire, qui envisagent celui-ci comme un paysage reposant et désert, destiné aux activités ludiques d'un public urbain. À l'heure du développement durable, les données anthropologiques du territoire ne doivent plus faire figure d'alibi médiatique dans un projet de développement. Les témoignages d'une vie sociale riche dans cette région historiquement peuplée attestent du potentiel de cette région, et doivent rester un référent majeur en matière de politique d'aménagement du territoire. Le projet Métis invite à une réflexion globale sur le territoire. Le croisement des données et la lecture verticale, par strates (filtres) du SIG permettent d'entrevoir la complexité anthropologique du territoire avec ses forces et ses contraintes (synchronie).

Résumé

Issu de la collaboration entre le laboratoire d'Anthropologie du monde méditerranéen et insulaire de l'Université de Corse et le laboratoire Systèmes physiques pour l'environnement, Métis est un projet de recherche en cours afin d'expérimenter les capacités des systèmes d'informations géographiques en matière de gestion et d'analyse des données anthropologiques. Les données prises en compte comprennent la topographie (relief, hydrographie, sites, habitat, patrimoine bâti...), la toponymie, et la topophonie (récits, musiques, rituels...). Ce projet est actuellement en phase d'élaboration. Par le croisement de données sur le patrimoine naturel et culturel, notre objectif est d'offrir aux anthropologues un outil performant, « ouvert », dans le sens où les possibilités offertes par des requêtes complexes laissent au chercheur toute latitude de mise en corrélation d'informations. De la recherche de radicaux toponymiques à la spatialisation de récits mythiques ou de rituels divers, Métis permet de penser différemment la place de l'homme sur un territoire. La modélisation de la mémoire, appréhendée de manière diachronique ou synchronique selon les filtres réalisés, engage une recherche pratique pouvant apporter des réponses très actuelles à une politique d'aménagement du territoire.

Bibliographie

ALBERTINI Françoise et SALINI Dominique, *Iles et mémoire*, Corte, Université Pascal Paoli, 1999.

CARTS-POWELL Yvonne, La télédétection satellitale appliquée à l'archéologie, *Nouvelles de l'archéologie*, n° 74, 1998.

CARTS-POWELL Yvonne, *Archeologists use remote sensing to decode the past*, in OE Reports, Technology and Trends for the International Optical engineering community, juillet 2000, n° 199.

DALLA BONA Luke, Predictive Modelling Methodology, dans *Methodological Considerations, Report for the Ontario Ministry of Natural Resources*, vol. 3, Lakehead University, Center for Archeological Resource, 1994.

FU Pinde et RICH Paul M., Design and implementation of the Solar Analyst : an ArcView Extension for Modeling Solar Radiation at Landscape Scales, dans *Proceedings of ESRI International User Conference*, 26-30 juillet 1999.

GILMAN Paul, Securing a Future for Essex's Past, *ArcUser*, October-December 1999, p. 30-34.

HOBBS Elizabeth, Mn/Model : An Archaeological Predictive Model for Minnesota, dans *Proceedings of ESRI International User Conference*, 8-11 juillet 1997.

SANSON Steve, *Atalayas of Paquimé : a GIS Analysis of Prehistoric Communication Features*. thèse, Department of Anthropology, University of Oklahoma, 1997.

Squatra Antrupologica di i Sucità, *Corsica Tarra Sacra*, PULA 5, Corte, Université de Corse, 1994, 146 p.

Squatra Antrupulugia di i Sucità è di i Scenzi di i Linguaghja, *SEGNI*, Corte, Palazzu Naziunale, Université de Corse, 1996, 134 p.

La télédétection satellitale appliquée à l'archéologie, *Nouvelles de l'archéologie*, 1998, n° 74.

WHEATLEY David, Cumulative viewshed analysis : a GIS-based method of investigating intervisibility and its archaeological application, dans *Archaeology and GIS : a European Perspective*, sous la direction de G. LOCK et Z. STANCIC, Londres, Taylor and Francis, 1995, p. 171-185.

Liste des illustrations

Figure 1. a : le Niolu et la commune de Corscia ; b : l'ouverture sur l'extérieur

Figure 2. La forte couverture toponymique du territoire de Corscia

Figure 3. Le classement des toponymes en catégories

Figure 4. Définition d'un axe spirituel